

« Le Théâtre du Nouvel-Ontario. 20 ans »

Ouvrage collectif de Paul De La Riva, Marc Despatie, Hélène Lavoie, Geneviève Ribordy, Michel Rodrigue et Marie-Claude Tremblay, sous la direction de Guy Gaudreau, Sudbury (Ontario), le Théâtre du Nouvel-Ontario, 1991, 99 p., ill.

L'époque de la création collective : *Moé, j'viens du Nord, s'tie*, spectacle présenté en 1971 par la Troupe Universitaire de la Laurentienne. Affiche de Michael Gallenger reproduite dans l'album, p. 11.

En quatre temps

Pour célébrer ses vingt ans d'existence (1971-1991), le Théâtre du Nouvel-Ontario a publié un livre grand format, à couverture cartonnée et papier glacé, généreusement illustré, mais en noir et blanc seulement, de photos de tous ceux et celles qui ont contribué à sa naissance et assuré sa survie. Ils sont fort nombreux — auteurs, artistes, artisans, comédiens, administrateurs, bénévoles... —, ce qu'atteste un long index alphabétique en fin d'ouvrage. C'est grâce à eux que la modeste troupe étudiante de Sudbury qui, en 1971, avait parié sur l'avenir est devenue ce qu'elle est maintenant, une compagnie théâtrale. Une compagnie comme beaucoup d'autres, pourrait-on dire, mais pourtant bien différente par ses conditions d'existence en terre franco-ontarienne.

Dans son texte de présentation, Guy Gaudreau, le responsable du livre anniversaire, explique qu'il a voulu donner une direction à l'histoire du T.N.O. en découpant ses vingt ans d'existence en quatre étapes dont chacune couvre approximativement cinq ans et dont la succession, au hasard des tâtonnements et des enthousiasmes, des ralliements et des départs, va permettre à l'équipe de préciser ses raisons d'être.



« Une nouvelle vision : la création collective »

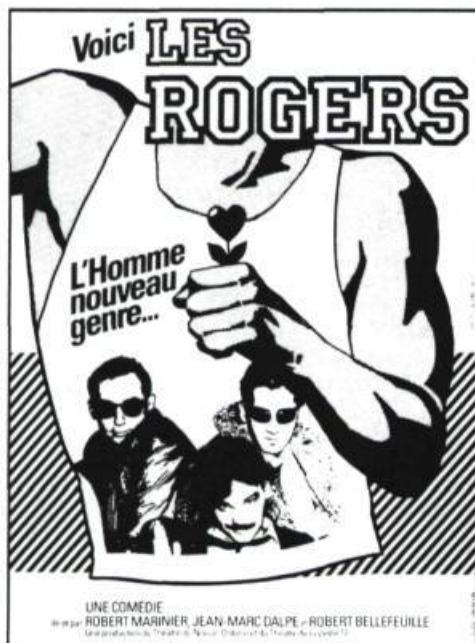
La première période (1970-1975) est celle des créations collectives. Influencés par la contre-culture des années soixante et par les changements de la société québécoise, changements quelque peu éloignés mais qui ne sont pas sans se répercuter sur leur milieu, des étudiants de l'Université Laurentienne utilisent théâtre et musique pour revendiquer leur identité et exprimer leur réalité franco-ontarienne. L'animateur de l'équipe issue de la Troupe Universitaire de la Laurentienne, Pierre Bélanger, le disait en ces termes : « Exprimer d'une façon réaliste la vie des gens de Sudbury et du Nouvel-Ontario. » Cette période est marquée par le succès de *Moé, j'veins du Nord*, *'stie*, de *Lavalléeville* et de *Ti-Jean joueur de tours* ; mais nous apprenons (dans l'appendice « Chronologie des spectacles ») qu'on joue aussi, à l'été de 1973, du Molière et du Ionesco. L'accueil favorable du public sudburois permet de grands espoirs.

« Place au théâtre d'ici et d'ailleurs »

Mais, à la visée communautaire, va se substituer bientôt (1975-1981) le désir légitime d'atteindre un public plus vaste, ce qui exige un élargissement du répertoire, c'est-à-dire la mise en veilleuse des créations ; ce changement d'orientation ne se fera pas sans heurts ni dissensions ; il y aura tout de même dix-sept spectacles de création franco-ontarienne. Au total, plus de 500 représentations indiquent que le T.N.O. a accédé à une certaine notoriété. La tournée des écoles primaires et secondaires devient partie intégrante de la saison. L'arrivée de nouveaux membres, le départ ou la mort de certains autres (Suzie Beauchemin, André Paiement) changent l'esprit de la compagnie et l'inscrivent davantage dans la société franco-ontarienne ; à l'enthousiasme coopératif succède un certain professionnalisme assagi. Le T.N.O. reste cependant étroitement lié au foisonnement d'activités artistiques qui caractérise la région de Sudbury à cette époque ; il comprend alors trois troupes, amateur, étudiante et professionnelle.

Carte publicitaire reproduite dans l'album, p. 51.

1985 : *les Rogers*, écrits et interprétés par Jean Marc Dalpé, Robert Marinier et Robert Bellefeuille.
Photo : Jules Villemaire.



« Retour aux sources : vers la communauté »

La crise de croissance et de gestion constitue la toile de fond de la troisième période (1981-1985), durant laquelle la troupe se replie sur la communauté sudburoise pour se redéfinir, dans l'attente de jours meilleurs, période marquée par l'arrivée de Brigitte Haentjens et par quelques succès, dont *les Porteurs d'eau* de Michel Marc Bouchard et de *Nickel*, œuvre ambitieuse coécrite par Brigitte Haentjens et Jean Marc Dalpé, qui sera jouée en Ontario, au Québec et au Nouveau-Brunswick. Un nouveau secteur, celui de l'animation, aura pour mission d'intéresser davantage la population au théâtre et de répondre aux demandes particulières des groupes communautaires ; son succès, parallèlement à une crise budgétaire, fera remettre en question la production théâtrale. La confrontation des deux secteurs est un moment décisif ; la production théâtrale l'emportera sur l'animation.

« De la controverse à la consécration »

Les cinq années suivantes (1985-1989) permettent au T.N.O. de se constituer en véritable compagnie ; son auditoire s'est considérablement élargi et son mandat, à la fois plus ambitieux et mieux circonscrit, comble les attentes de la communauté franco-ontarienne tout en demeurant ouvert à d'autres publics. Les tournées sont de plus en plus nombreuses et lointaines : l'Ontario, le Québec, l'Ouest canadien... Au début de 1985, la censure exigée par les directions scolaires d'une scène « osée » des *Rogers* (un acteur y exhibe son postérieur) est le prétexte d'annulation des tournées dans les écoles, car le T.N.O. refuse de céder. « Y a une limite aux concessions », affirme Brigitte Haentjens. La création reste la force du T.N.O. ; *le Chien* de Jean Marc Dalpé marquera la saison 1987-1988 ; joué au Festival des Francophonies à Limoges en mai 1989, il fera accéder le T.N.O. à une renommée internationale. Les pièces du répertoire ne sont pas pour autant oubliées : la compagnie montera sa version des *Belles-Sœurs* en 1988, et *les Feluettes* seront la pièce invitée de la saison 1988-1989. Au terme de cette saison, Brigitte Haentjens quitte le T.N.O. Sylvie Dufour la remplacera ; elle accordera la priorité à l'animation artistique.

L'envers du décor

À travers ces quatre périodes, deux constantes sont à signaler ; elles reviennent obstinément hanter les responsables du T.N.O. : les ressources financières fragiles et la recherche d'un chez-soi.

La course aux subventions est un souci de tous les instants. Le T.N.O. peut compter sur le Conseil des Arts de l'Ontario et sur le Secrétariat d'État ; les recettes constituent en général le tiers, ou même moins, des revenus. Vers la fin des années soixante-dix, il sera fait de plus en plus appel à la communauté, sous forme de campagnes de souscriptions et de dons ; l'introduction du billet d'abonnement assurera en même temps une certaine stabilité du public. On trouve dans les dernières pages du livre de nombreux graphiques qui représentent l'évolution des paramètres économiques de la compagnie (subventions, recettes, dépenses, etc.) ; pour les personnes averties, ces données sont comme l'envers du décor ; elles peuvent résumer, de façon à la fois laconique et impitoyable, toutes les difficultés et les menaces qui pèsent sur une compagnie théâtrale.



L'équipe actuelle du T.N.O. : à l'arrière, Nicole Poulin, Sylvie Lessard et Sylvie Dufour ; à l'avant, Stephan Psenak et Robert Gagné. Photo : Rachelle Bergeron.

permanence ; en 1973, un conseil des gouverneurs veillera sur l'orientation générale du T.N.O. et un conseil d'administration sur les aspects économiques et la mise en marché des spectacles. Un metteur en scène d'expérience, Gilles Garand, est recruté. Tout est prêt maintenant pour la constitution en corporation ; elle aura lieu le 18 mars 1975, mais ne pourra figer le T.N.O. ; au fil des ans, l'adaptation aux impératifs culturels et économiques obligera la troupe à se fixer de nouveaux objectifs. D'autres comités (programmation, relogement, publicité, etc.) s'ajouteront au conseil de direction ; il faut embaucher du personnel spécialisé pour gérer la machine théâtrale. La succession des directeurs administratifs et la démission de certains membres du conseil, durant la deuxième période d'existence, indiquent tout de même que les difficultés et les divergences de vue sont grandes. En 1985, la prise de décision ne sera plus collégiale, le processus étant trop lourd ; cela est la dernière phase de la transformation de la troupe en compagnie de théâtre. ♦

Ayant quitté le sous-sol de l'église Sainte-Anne à Sudbury en 1971, c'est à partir de la ferme CANO (Coopérative des artistes du Nouvel-Ontario), à Earlton, que la petite équipe règle sa deuxième saison, mais elle doit revenir, quelques mois plus tard, à Sainte-Anne, où elle s'accommodera d'un théâtre de poche qui peut loger 175 spectateurs. De 1977 à 1981, le T.N.O. sera le principal locataire de La Slague, dont l'objectif est de maintenir et de gérer un centre d'interprétation. À l'expiration du bail, c'est à l'édifice Empire, rue Elgin, que s'installera le T.N.O. ; le loyer élevé le contraindra, quelques mois plus tard, à s'installer dans le « congélateur », une boulangerie désaffectée au 90, rue King, qu'il partagera, jusqu'en octobre 1982, avec le Sudbury Theatre Centre, avant d'en devenir seul propriétaire après d'importantes rénovations. Le T.N.O. espérait y avoir sa propre salle de spectacles en 1992.

Dans les coulisses administratives

L'aspect administratif de l'histoire du T.N.O. est significatif. Dans l'enthousiasme des premiers jours, c'est tout le monde qui met la main à la pâte. Mais, très vite, on comprend la nécessité d'une per-